

## PORTRAIT

**RAPHAËL PITTI** Ce médecin lorrain, spécialiste de l'urgence, forme depuis deux ans des soignants syriens à la médecine de guerre

# Soins d'urgence en Syrie



ALEXANDRE MARCHI/LEST RÉPUBLICAIN/ANNA/PPR

Le professeur Raphaël Pitti, directeur du service d'anesthésie d'une clinique nancéienne, a créé deux centres de formation, à Alep et Tripoli.

## METZ

De notre correspondante régionale

Son épuisement manifeste n'entame pas son débit de parole. Après ses journées de chef de service de réanimation à la clinique Gentilly, à Nancy, les pensées de Raphaël Pitti vont vers la Syrie. Pendant deux ans, il y a fait neuf séjours d'une semaine, soit quasiment toutes ses vacances. Objectif: former secouristes et soignants à la médecine de guerre. « Dans l'urgence et devant la quantité de blessés, il faut savoir choisir ceux qui ont besoin d'une voie veineuse, prendre la décision d'amputer, utiliser la morphine, nettoyer après chaque intervention, se protéger du gaz sarin, apprendre aux gens à se mettre eux-mêmes le garot, à évacuer un blessé qui ne peut pas marcher, en le tirant par les jambes... »

Jamais le sexagénaire discret ne s'était intéressé à ce pays. Mais le monde arabe est pour lui si familier. Petit fils d'Italiens antifascistes ayant fui en Tunisie puis à Oran (Algérie), ce pied-noir, fils de tailleur, a découvert la France à 19 ans, vivant alors « le drame du déracinement ». Devenu médecin militaire, il court pendant vingt-cinq ans les conflits du globe, dans le Golfe, en Yougoslavie ou encore au Liban. Au début des années 2000, il conseille parallèlement l'Otan et le ministère français des affaires étrangères en matière de médecine de guerre. Revenu dans le civil depuis 2005, il informe, en parallèle de ses activités de chef de service, des sociétés qui vendent du matériel d'urgence et installent des hôpitaux de campagne.

Raphaël Pitti s'était déjà engagé en 2007, au profit des infirmières bulgares détenues en Libye, créant à Metz, où il habite, une association de

lobbying. Homme au carnet d'adresses étoffé, c'est pourtant seul qu'il décide pour la première fois, en septembre 2012, de se rendre en Syrie. « J'ai entendu sur France Culture un docteur franco-syrien membre de l'Union des organisations syriennes de secours médicaux » raconte-t-il. Celle-ci regroupe 16 associations créées dans le monde par des Syriens. « Ce confrère parlait des hôpitaux bombardés et des médecins assassinés. C'était inacceptable. J'ai voulu y aller pour comprendre. » Il découvre alors les passages clandestins par la Turquie, le travail dans les caves à la lampe frontale, et les hôpitaux qui déménagent à la hâte. « Nous travaillons nuit et jour, dans une grande désorganisation, avec souvent des étudiants en médecine qui avaient dû interrompre leur cursus. Il fallait les former. »

De retour en France, le professeur agrégé de médecine d'urgence crée deux cours intensifs de trois jours et les présente à six médecins franco-syriens prêts à partir comme formateurs. Depuis, des fonds des gouvernements danois et français ont permis de créer deux centres de formation, l'un à Alep et l'autre à Tripoli, au Liban, après plusieurs déménagements dus aux bombardements. « Le troisième, en construction dans l'est du pays, a été pris par les djihadistes. Nous envisageons aujourd'hui d'en installer un autre à la frontière syro-jordanienne. » Depuis dix-huit mois, six médecins en Syrie et quatre au Liban ont formé au total 500 médecins et secouristes. Raphaël Pitti continue à y aller pour enseigner de nouveaux modules, comme les urgences pédiatriques, obstétricales ou cardiaques, dans les centres de soins primaires pour réfugiés. Cet automne, il espère acheter quatre échographes

portatifs, « car trop de personnes se font opérer inutilement ».

Choqué, à chaque retour dans son service, par la disproportion des moyens dont il dispose ici et là-bas, il organise à Metz, où il est depuis les dernières élections de mars conseiller municipal, des collectes de matériel médical, de fournitures scolaires ou de lait infantile. Le Comsyf (Comité d'aide humanitaire au peuple syrien), qu'il a contribué à créer, prépare son quatrième convoi.

ÉLISE DESCAMPS

www.comsyf57.org

## SON INSPIRATION

## La foi, son moteur

Catholique, Raphaël Pitti a été marqué au début de sa carrière par sœur Marthe, dans un dispensaire de Djibouti. « Sa foi, sa joie étaient extraordinaires. Décédée, elle reste très présente. » En Syrie, il lui arrive de se réveiller à 5 heures du matin, en même temps que ses collègues musulmans, pour prier. « Avec eux, ma foi s'enracine encore davantage. » Certes, cent fois, il a failli périr. « Mais un jour, dans le Golfe, j'ai accepté l'éventualité de mourir. Je le dis aux malades de mon service: ne gaspillez pas votre énergie dans la révolte, vous dépenserez inutilement vos défenses immunitaires. Je ne cherche pas le danger, mais je suis scandalisé à l'idée de vivre si bien quand tant d'autres sont dans la misère. »

## LE BILLET



ALAIN RÉMOND

## Du nouveau à droite

J'apprends qu'il existe, à droite, une variété d'homme politique appelée « sarko-filloniste ». Cette appellation un brin baroque désigne un député qui soutient la candidature de Nicolas Sarkozy à la présidence de l'UMP, tout en appelant à voter pour François Fillon à l'élection présidentielle. Dans la même veine, on note l'apparition d'un « sarko-bertrandiste » qui, lui, soutient Xavier Bertrand à la présidentielle tout en appelant à voter pour Nicolas Sarkozy à la tête de l'UMP. Xavier Bertrand n'étant pas candidat à la tête de l'UMP, aucun « bertrando-filloniste » ne devrait se manifester, ce qui, je trouve, est bien dommage. On ne peut que saluer, en effet, cette tentative de renouvellement des étiquettes politiques: ça met du jeu, du flou, du zigzag, dans un monde sans pitié où chacun est sommé de choisir son camp. Verra-t-on apparaître, pour l'élection à la présidence du Sénat, des « raffarino-larchéristes » ou des « larchéro-raffarinien » appelant à voter pour l'un au premier tour et pour l'autre au deuxième? Allez, faites-vous, plaisir, Messieurs les sénateurs. Lâchez-vous!

## la Croix

18, rue Barbès,  
92128 Montrouge Cedex  
Rédaction : 01.74.31.68.36  
Fax : 01.74.31.60.02  
www.la-croix.com  
courriel : lecteurs.lacroix@  
bayard-presse.com

**POUR S'ABONNER** « La Croix »  
Contact du lundi au vendredi de 8 h 30  
à 19 h et le samedi de 9 h à 18 h  
Tél.: 0.825.825.832 (0,15 € TTC/mn).  
Site internet : chretiens-service-  
contact.bayardweb.com  
ou écrire à : « La Croix »,  
TSA 70008 59714 Lille Cedex 9.

**CHANGEMENT D'ADRESSE 24H/24,  
7J/7** dans votre espace client  
www.la-croix.com/abo

**QUALITÉ RÉCEPTION**  
« la Croix » administration générale,  
service qualité réception,  
18, rue Barbès, 92128 Montrouge  
Cedex. (Si le journal vous arrive en retard  
de façon répétitive.)

**RENSEIGNEMENTS ABONNÉS**  
Tél.: 01.74.31.15.02. Site : chretiens-  
service-contact.bayardweb.com

**PUBLICITÉ** Tél.: 01.74.31.60.60.

**CARNET** De 9 h à 18 heures.  
(du lundi au vendredi)  
Tél.: 01.74.31.66.06.  
Fax: 01.74.31.60.03. courriel :  
carnetlacroix@bayard-pub.com

**PETITES ANNONCES** De 9 h à 18 heures.  
Tél.: 01.74.31.16.18. Fax: 01.74.31.60.00.

**CONTACT POUR LES MARCHANDS  
DE JOURNAUX** Tél.: 0.800.29.36.87.